

Une semaine, un livre

N°415, 4 juillet 2021

Werner Herzog

Sur le chemin des glaces

Vom Gehen im Eis

Traduit de l'allemand par Anne Dutter

1978, Hachette 1979, Éditions Payot et Rivages 199-,
Petite Bibliothèque Payot 2016

111 pages

Fabio Geda

Dans la mer il y a des crocodiles

Nel mare ci sono i coccodrilli

Traduit de l'italien par Samuel Sfez

2010, Liana Levi 2011, Liana Levi Piccolo 2020

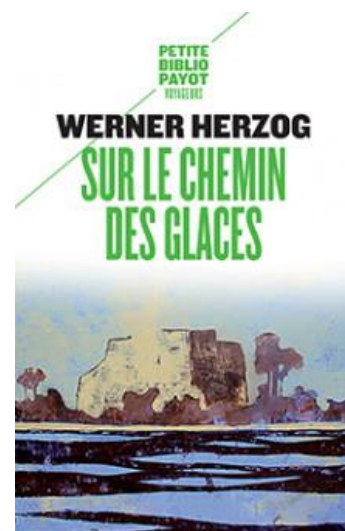
174 pages

Automne 1974, Werner Herzog apprend que son amie Lotte Eisner est très malade. Il décide d'aller la voir. Elle est hospitalisée à Paris. Il part de Berlin, à pied, avec la certitude qu'elle survivra le temps qu'il accomplisse ce voyage.

Sur le chemin des glaces est le journal de ce voyage à travers les campagnes glacées allemandes et françaises pendant une vingtaine de jours. Werner Herzog y raconte ses découvertes, ses difficultés, la fatigue et le froid, les bonnes et les mauvaises rencontres. Il a alors 32 ans, son film *Aguirre ou la colère de Dieu* a connu un grand succès et il vient de finir *L'Énigme de Kaspar Hauser*. Son journal de voyage est écrit dans un style direct et simple. Les situations se suivent comme dans un rêve halluciné, les phrases courtes s'enchaînent les unes après les autres comme dans un roman de Peter Handke (*L'angoisse du gardien de but au moment du penalty, une semaine un livre* n°348).

Dans la mer il y a des crocodiles est l'histoire d'un enfant afghan qui part de chez lui, poussé par sa mère, après le meurtre de son instituteur par les talibans et la fermeture de son école. Il traversera l'Iran et la Turquie puis l'Europe pour finalement être recueilli par une famille italienne. Son périple durera plusieurs années pendant lesquelles il rencontrera des aventures et des situations terribles et aussi quelques moments de bonheur.

Fabio Geda a écrit ce livre avec le jeune Enaiatollah Akbari dont c'est l'histoire vraie. Le récit est écrit à la première personne du singulier, entrecoupé de passages dans lesquels l'auteur s'adresse au jeune Afghan. C'est un livre témoignage, un livre qui interpelle, qui pose encore et encore la question des migrants, qui pointe ce monde monstrueux dans lequel des enfants de 10 ans peuvent être laissés, errants, sans attention, livrés à eux-mêmes ...



Une semaine, un livre

Werner Herzog est né en 1942 à Munich. Il poursuit des études littéraires à l'université Louis-et-Maximilien de Munich. En 1963, il crée sa propre maison de production et commence à réaliser ses premiers courts métrages. En 1968, son premier long métrage, *Signes de vie*, remporte l'Ours d'argent au festival de Berlin. Ses films suivants sont présentés à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes. Il a réalisé 20 longs métrages et de nombreux documentaires. En plus des scénarios de ses films, il a publié deux livres.



Fabio Geda est né en 1972 à Turin. Après des études en sciences de la communication, il travaille comme éducateur dans les services sociaux. Il publie un premier livre en 2007. Il a écrit 8 romans et 7 livres pour la jeunesse. Ses récits sont souvent inspirés des rencontres qu'il fait dans le cadre de son travail.



.

Une tempête et une pluie violente s'abattent sur le Lech jusqu'à Schwabmünchen. Je n'ai rien perçu d'autre. J'ai attendu des heures chez le boucher, j'avais des idées de meurtre. D'un seul regard, la serveuse de l'auberge a tout compris, cela m'a fait du bien, je me sens mieux. Dehors, la police, avec une voiture radio, par la suite je ferai un grand détour pour l'éviter. À la banque, quand j'ai fait la monnaie de mon gros billet, j'ai eu le sentiment très net que, d'un moment à l'autre, la caissière allait déclencher l'alarme, et je sais que j'aurais pris mes jambes à mon cou. Toute la matinée, j'ai eu une envie folle de lait. À partir d'ici, je n'ai plus de carte routière. Ce qui me manque le plus cruellement : une lampe de poche, et du sparadrap.
(Sur le chemin des glaces)

.

Une chose que je voulais éviter (parmi d'autres, genre mourir) était justement que quelqu'un profite de moi.

Je suis sorti des coussins où je m'étais réfugié et je suis allé chercher kaka Rahim, le gérant du samavat Qgazi, avec qui je parvenais à communiquer, peut être parce qu'il avait l'habitude de recevoir des clients et connaissait beaucoup de langues. Je lui ai demandé si je pouvais travailler pour lui. J'étais prêt à tout faire, laver par terre ou frotter des chaussures, n'importe quoi, parce que pour dire la vérité j'étais terrifié à l'idée de sortir dans la rue. Va savoir ce qui m'attendait dehors.

Il m'a écouté en faisant semblant de ne pas m'entendre, puis il a dit :

Seulement pour aujourd'hui.

Seulement pour aujourd'hui ? Et demain ?

Tu devras trouver un autre endroit.

Un jour seulement. J'ai observé ses longs cils, ses joues velues, la cigarette entre ses dents qui laissait tomber de la cendre au sol, sur ses pantoufles sur son pirhan blanc. Je me suis dit que je pourrais me jeter à ses pieds, me suspendre à sa veste et pleurnicher jusqu'à ce que mes poumons ou ses oreilles éclatent, mais je crois avoir bien fait de m'abstenir. Je l'ai béni plusieurs fois pour sa générosité, puis j'ai demandé si je pouvais prendre un oignon et une patate en cuisine. Il a dit oui, et je lui ai répondu tashakor, ce qui signifie merci.

J'ai dormi les genoux serrés contre la poitrine.

Mon corps a dormi, mais dans mes rêves j'étais éveillé. Je marchais dans le désert.

(Dans la mer il y a des crocodiles)